

Trafic d'antiquités...

Takis Théodoropoulos réincarne quelques grands penseurs grecs en sages félins, chassés d'Athènes par les JO de 2004. Une fable sur le rapport complexe qu'entretient un pays moderne avec son passé

LES SEPT VIES DES CHATS D'ATHÈNES
de Takis Théodoropoulos.
Traduit du grec
par Gilles Decorvet,
éd. Sabine Wespieser,
160 p., 18 €.

LA FOLIE DE MIDI
de Takis Théodoropoulos.
Traduit du grec
par Gilles Decorvet,
éd. Métropolis (Case postale 211,
1211 Genève 17, Suisse),
128 p., 18 €.

Passionné d'histoire et de pensée antiques, Takis Théodoropoulos s'est un jour intéressé au vol qui a eu lieu, il y a quelques années, au musée de Corinthe. C'était, raconte-t-il, une famille du Venezuela qui avait « fait le coup » – une famille spécialisée dans le trafic de drogue et qui avait décidé de « changer de secteur » ! Takis Théodoropoulos y voit de quoi corroborer ses analyses : « *L'Antiquité a encore de la valeur. Quand elle est au musée, on peut en douter. Mais quand on l'en sort, on lui donne paradoxalement de la plus-value.* »

Avec sa tignasse de loup et sa chemise blanche, cet écrivain grec – né à Athènes en 1954 et considéré comme l'un des meilleurs de sa génération –, s'est lancé lui aussi dans le « trafic d'antiquités »... pour leur apporter, dit-il, un surcroît de valeur. Prenez Xénophon, dont il s'apprête à terminer la biographie. Un bon coup de plumeau, et le voilà sorti de son cadre « réactionnaire, scolaire, ennuyeux » pour apparaître tel un aventurier des temps modernes. Dans *Les Sept Vies des chats d'Athènes*, c'est à Zénon, Démocrite, Empédocle, Epicure ou Alcibiade qu'il s'intéresse. Comment ? En les imaginant réincarnés en chats de gouttière dans les rues d'Athènes. Il faut savoir qu'en grec les chats s'appellent aussi « sept-âmes » (« epta psyches »), tout simplement parce que les Grecs pensent qu'ils disposent de sept vies.

Jusque-là, rien ne s'oppose donc à ce que ces sages félins soient les réincarnations des grands penseurs d'autrefois. Rien, sauf la préparation des Jeux olympiques qui doivent se tenir à Athènes en 2004 et qui, pour des raisons de salubrité, imposent de chasser de la ville ces bêtes sauvages. Sit-in, manifestations : au Comité de défense des sept-âmes, un club de vieilles dames charmantes et farfelues, c'est le branle-bas de combat. Comment la modernité peut-elle vouloir éradiquer l'héritage de la Grèce éternelle ? Comment peut-on faire de la



DESSIN DE GIANNI BURATTONI

philosophie ancienne une valeur en voie d'extinction ? Avec cette courte fable – écrite à l'origine pour le quotidien *Ta Néa* où il est chroniqueur – Takis Théodoropoulos s'amuse, évidemment. En point d'orgue de ces pages drôles et truculentes, il nous offre même – inspirées de Diogène Laërce – les biographies de ses chats philosophes.

l'adolescence, la révolte (« *Du passé faisons table rase* ») et la maturité, le sarcasme (« *Ce n'est pas l'histoire qui compte, mais notre attitude envers elle* »).

Après deux romans plus ambitieux – *La Chute de Narcisse* (Actes Sud, 1995) et surtout le magnifique *Paysage absolu* (Actes Sud, 1992), où l'auteur interrogeait déjà la Grèce

fossilisation », ce quinquagénaire décide de mettre fin à ses jours ou plutôt à ceux de son double, ce moi exécré qui lui colle à la peau.

Il règne là la même absurdité distanciée que dans *Les Chats*. Une sorte de tragi-comique qui n'est pas non plus sans rappeler l'atmosphère du drame antique – mais un drame qu'on aurait croisé avec une intrigue de polar déjantée et quelques passages d'une crudité érotique délibérément provocatrice. « *A la fin du XX^e siècle, en Grèce, l'Antiquité n'était pas politiquement correcte*, explique Takis Théodoropoulos, *car la Grèce classique avait nourri tous les totalitarismes, de Drieu à Heidegger. L'Antiquité était en exil, on la relativisait, comme si on avait peur de Platon et des tragiques.* »

Au début du XXI^e, qu'il parle des intellectuels ou de la société grecque tout entière, des Jeux olympiques ou de l'infidélité conjugale, Takis Théodoropoulos prend le risque de l'affirmer haut et fort – et non sans humour : il est à ses yeux « impossible de concevoir la moindre activité créatrice sans les classiques ».

Florence Noiville

EXTRAIT

« Les chats de gouttière, et l'esprit antique avec eux, risquaient de se voir condamnés à un silence définitif. Ils avaient réchappé au percement du métro, survécu aux travaux de raccordement des sites archéologiques (...) mais on aurait dit qu'ils n'avaient pas la force de résister à l'invasion massive de l'esprit athlétique. Stades, vélodromes et mesures de sécurité prises en vue des Jeux olympiques de 2004 visaient, entre autres choses, à éradiquer le chat de gouttière des rues d'Athènes. La cité, de berceau de la philosophie, de gardienne de l'esprit antique, se muerait bientôt en centre sportif de province susceptible d'appâter retraités germains ou bataves en mal de fitness ou de jogging. » (p. 19.)

Pourtant, derrière la plaisanterie, pointe « une *paranoïa* typiquement grecque », dit-il. « *Je m'interroge sur le rapport de la modernité dans laquelle nous baignons avec cette Antiquité que nous avons vécue en tant qu'existence imaginaire* », explique l'écrivain, qui distingue trois phases dans la conscience grecque contemporaine : l'enfance (« *Nous existons parce que nous sommes les descendants directs des Anciens* »),

passée et contemporaine à travers l'éblouissante biographie d'un peintre imaginaire – Takis Théodoropoulos semble préférer aujourd'hui la forme brève, entre la farce noire et la parabole grinçante. On retrouve cette tentation dans *La Folie de midi*, où le narrateur, un ancien gauchiste reconverti dans les affaires, est soudain pris de vertige devant le vide de sa propre vie. Constatant qu'il a perdu son « combat contre la

★ Signalons dans la revue *L'Atelier du roman* consacrée aux rapports entre roman et théâtre, un article de Takis Théodoropoulos intitulé « *Le tragique n'est pas derrière nous* » (Flammarion, n° 34, juin 2003, 226 p., 12 €).